



Կիլիսիտ ՔՐԾԱՇ



ՉՐԴՁԳՈՂՄՈՒՆԻ SNEAK PEEK APERÇU

ԳԵՃԼԻՄԵՆ ԴՐՈՄՎԱԾՅ
PAGES 2-3



SETTLING IN NUNAVIK:
A LONG QUIET RIVER
PAGES 4-5



INUGUINIQ PAGES 16-17





ᑭᑭᑦᑲᑦ

QAUNNAQ

En ce début d'année scolaire, rappelons pourquoi nous travaillons si fort pour réaliser nos rêves! Voici un aperçu de nos diplômés du Centre Qaunnaq de Salluit – nous sommes si fiers de vous!

ᑭᑭᑦᑲᑦ
NUVVITI

Our students at Nuvviti School in Ivujivik had the great idea of sharing some handmade valentines with their community elders! A wonderful way of making sure everyone got some love this February.





HAVE YOU HEARD?

A group of 25 students from Iguarsivik School have not only won an Initiative Prize, one of the Essor Recognition Awards, but their artworks were also on exhibit at the Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) last spring.

We met with a few of the key participants in this project in order to tell you about it. We now invite you to discover these artworks and hear what the students have to say about them.

URL: <https://www.kativik.qc.ca/en/art-a-language-for-the-students-of-puvirnitug-to-express-their-concerns/>

ART: A LANGUAGE FOR THE STUDENTS OF PUVIRNITUQ TO EXPRESS THEIR CONCERNS

Students Connie Ittukallak (Puvirnitug) and Velesie Adams (Ivujivik) are sitting in a quiet corner in the museum. On my computer screen, a journalist is asking them, “Why create works inspired by a garbage dump?”

“Because it’s so rich!” Connie answers without a moment’s hesitation.

She explains how all the things that are thrown out end up becoming like the village archives. Some things are from another time, others could still be reused; you never know what you might come across. Still, other things are strikingly beautiful. Certain materials have a unique esthetic quality; rust, for example, with its many colours and textures... All these things inspired the photographs taken by some of the students.

On the other hand, the dump is also the source of unseen toxic emissions. “There has to be a better way to handle all that waste!” Connie exclaims.

In Nathalie Claude’s art class, climate change and pollution gradually emerged as major concerns among students. These problems form a central theme in their artistic experimentations, which are carried out through performance, music, visual arts and photography.

In Nunavik, the effects of climate change are felt every day. “Our way of life used to exist in harmony with the environment. Nowadays, it’s hard to know what is going to happen next, especially for the hunters. The weather is so chaotic,” says Connie, speaking, in Québec City, to a group of people gathered for an event organized by the MNBAQ in March 2024 to showcase the Tarratuutiq | Taima exhibition.



“I’m very proud of this project and to have this opportunity to talk about what is happening in our little village [...] I’m very honoured [...] to have a place to talk about it, because there are not many spaces where we can be heard when we want to express our concerns about the problems in our village.” – **CONNIE ITTUKALLAK**, Puvirnituk



The students’ artworks were displayed around Puvirnituk, on the outer walls of various buildings in the village, where people of all generations had the opportunity to see them. The art raised many questions and provided opportunities for dialogue, which allowed the students to discuss their worries about climate change.

Connie says she was amazed by the project’s potential to engage people. “It brought together so many people in our village. Some of the participants were people I never expected to get involved.”

Like the Inuit themselves, the artworks created by the students of Iguarsivik School have inhabited the land. They will continue to do so, as they travel to other villages in Nunavik over the coming months.



ወይን ልጋጋ ለወገኖች ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና

ENHANCED BENEFITS FOR LOCAL HIRES!

AVANTAGES ACCRUS POUR LES EMPLOYÉS EMBAUCHÉS LOCALEMENT!

.....
ለወገኖች ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና
Prime de rétention
.....



.....
ግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና
Cashable food transportation allowance
.....

.....
ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና
Allocation de logement
.....



.....
ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና ለግብርና
Transportation benefits (including outings)
.....



PROFITER DE L'ÉTÉ POUR ALLER PLUS LOIN

On associe généralement les mois de juin et de juillet aux vacances. Cependant, pour un grand nombre d'enseignantes inuit du Nunavik, il s'agit plutôt d'un moment d'effervescence axé sur le développement professionnel.

L'INSTITUT D'ÉTÉ, UNE TRADITION DE LONGUE DATE

Dès la fin des classes, ce sont les enseignantes (et quelques enseignants) qui prennent la place de leurs élèves sur les bancs de l'école. Chaque année, elles sont plus de 70 à se diriger vers un des villages du Nunavik pour participer aux cours de l'Institut d'été, offerts par l'Université McGill en partenariat avec Kativik Ilisarniliriniq.

Cette année, le tout se déroulait à Kangiqsujuaq — avec un nombre réduit de cours et de participantes en raison de la mauvaise température. Dans les corridors de l'école Arsaniq, on se sentait en famille. L'énergie était palpable, et les rires retentissaient en classe.

Les cours offerts durant ces deux semaines permettent aux étudiantes de cumuler des crédits en vue d'obtenir un certificat ou un baccalauréat en éducation auprès de l'Université McGill.

« Pour accéder au programme de formation des maîtres, il faut être embauchée comme enseignante par Kativik Ilisarniliriniq. Nous acceptons continuellement de nouvelles étudiantes parce que l'embauche se produit tout au long de l'année. Cela signifie qu'historiquement, les étudiantes entrent dans le programme à des moments différents et qu'elles obtiennent également leur diplôme à des moments différents », explique Dr Stephen Peters, directeur du Bureau de l'éducation des Premières Nations et des Inuits à l'Université McGill.

Le programme de formation des maîtres vise à outiller les enseignantes du secteur inuktitut, qui sont souvent recrutées sans expérience préalable. « Au fil des formations, leur confiance professionnelle se développe et le sentiment d'appartenance à une communauté professionnelle aussi », dit Audrey Pépin-Houle, directrice adjointe du développement de la formation chez Kativik Ilisarniliriniq. Avec ce programme, on souhaite la qualification légale des enseignantes, mais on veut aussi favoriser leur rétention. « Quand on se sent soutenue et accompagnée, on a envie de rester », ajoute-t-elle.

LES FORMATRICES INUIT DU NUNAVIK AU CŒUR DE TOUT

Ce programme n'existerait pas sans l'expertise et l'engagement d'enseignantes inuit qui, au fil des ans, se portent volontaires pour concevoir et offrir ces cours universitaires en inuktitut.

Pour le Dr Stephen Peters, « Il faut souligner cela. Nous ne pouvons reproduire aucun de ces cours avec des formateurs



« J'ai tellement appris avec la formation des maîtres. J'ai eu le privilège d'avoir des formatrices inuit très expérimentées. Les cours m'ont même aidé à développer mes compétences parentales. Les gens ne devraient pas avoir peur d'essayer le métier d'enseignante. Rejoignez nos rangs ! Nous avons besoin de vous et nous vous aiderons ! » — **RITA NINGIUK**, Inukjuak (2022) Certificat en éducation,

Université McGill

de McGill. Ce n'est tout simplement pas possible [...]. Ce n'est pas une question de langue, c'est bien plus que ça. Nous avons absolument besoin d'elles. Leur connaissance du système scolaire du Nunavik, des élèves inuit, c'est essentiel. Et au-delà de ça, ce qu'elles apportent au cours est exceptionnel », explique-t-il.

Les enseignantes qui acceptent d'être formatrices pour un cours universitaire font vraiment le choix de redonner à la communauté. Pendant qu'elles enseignent, elles ne peuvent pas simultanément suivre un cours dont elles auraient besoin pour cumuler les crédits d'un baccalauréat, par exemple.

LES COURS SUR LE CAMPUS DE MCGILL

À peine deux semaines après l'Institut d'été, un groupe plus restreint d'enseignantes faisait à nouveau ses bagages pour s'envoler vers le campus de l'Université McGill, à Montréal, où deux cours étaient offerts.

En étant sur le campus, on prend la pleine mesure de son statut d'étudiante universitaire. « Presque tous nos cours sont offerts au Nunavik, donc McGill demeure pour elles une abstraction lointaine. Quand elles mettent les pieds ici, les étudiantes sont fières. Sur place, elles peuvent obtenir leur carte avec photo, visiter la bibliothèque et s'imprégner de lieux qui représentent aussi toute une période de l'histoire du Canada », explique Audrée Pépin-Houle.

Et cet été, le cours d'arts était offert entièrement en inuktitut, au sein même de l'université.

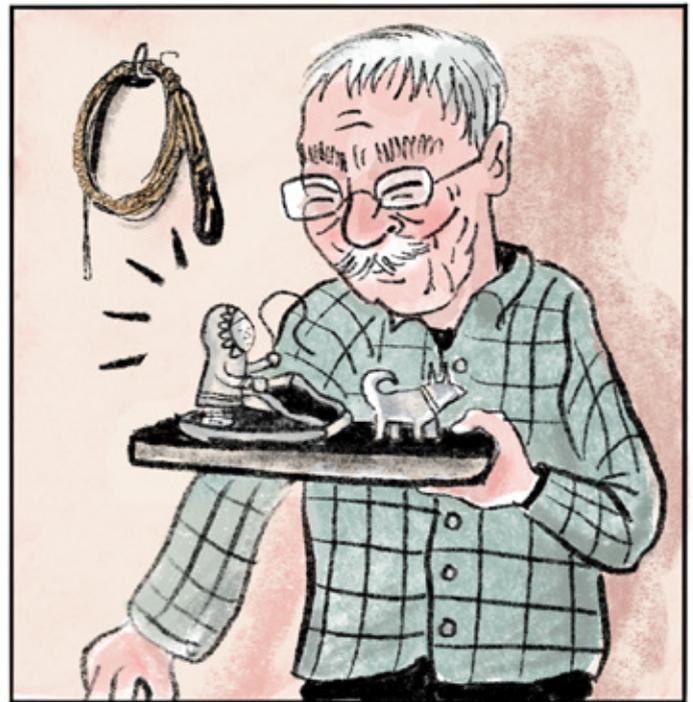
Le travail d'enseignante est gratifiant et stimulant.

Si vous êtes tentée de vous lancer, communiquez avec l'école de votre village !

Les enseignantes qui sont nouvelles dans la profession sont soutenues par toute une équipe. Elles peuvent avoir accès à des programmes de formation universitaire.

Nous offrons des avantages fort intéressants !







ՉԿՆԼՈՒՂՍՈՒՆԻ ԵՌՁԵ ԴՇԿՆՏԵՆՏԻՎ
ԼՁՐԳՆԵՐՔԵՍԵ ԴՆՉ ԸՆԴՉՈՇՈՇ ԲՉՇԻՂԻՐԻՆԻՍ:

A newsletter
stitching together the works
of Kativik Ilisarniliriniq.

Un bulletin
qui assemble les œuvres
de Kativik Ilisarniliriniq.

